



**Johann Ernst IV. von Sachsen-Weimar:  
Concerti**

aud 97.769

EAN: 4022143977694



Diapason (Jean-Luc Macia - 2019.11.01)

Le prince de Saxe-Weimar n'est pas inconnu aux admirateurs de Bach: quand il était en poste à Weimar, le futur Cantor transcrivit (pour clavecin seul et pour orgue) trois concertos de Johann Ernst (BWV 982, 984 et 987). Ce jeune homme, qui était alors le fils de son employeur, est mort subitement à quelques mois de ses dix-neuf printemps en 1715, un an après l'arrivée de Bach dans cette petite cour très mélomane.

Gernot Süssmuth prend la relève d'Anne Schumann (CPO, cf. n° 644), qui livrait la première intégrale de ses huit concertos pour violon, voisins de ceux d'Albinoni et Torelli (soit l'« antichambre » de l'Estro armonico vivaldien, publié en 1711). Difficile de détecter dans cet Opus 1, composé tandis que le prince étudie auprès de Johann Gottfried Walther, sa personnalité propre. Les concertos sont on ne peut plus brefs (six minutes en moyenne !), avec une thématique passe-partout qu'agrémentent des solos plus extravertis. Incontestablement, Johann Ernst s'appliquait. Un bon artisan privé d'un zeste d'imagination? Pourtant, page 24 (enfin !), une mélancolie profonde s'épanouit dans le Largo du Concerto n° 2, seul mouvement à approcher les cinq minutes. Le Bach Collegium de Thuringe a bien fait de prendre ces oeuvres au pied de la lettre. Ses élans francs et son énergie mettent en valeur les rythmes et la verdure mélodique de ces miniconcertos.

Pour être précis, Bach transcrivit les premier (BWV 982) et quatrième (BWV 987) du cahier. En revanche le BWV 984, qui emprunte explicitement au prince, renvoie à une partition perdue. Süssmuth l'a habilement reconstituée, sous la forme d'un concerto pour deux violons. Un concerto pour trompette encore plus concis (trois minutes vingt !), attribué sans trop d'incertitude à Johann Ernst, conclut le CD comme une arabesque éclatante.

**JOHANN ERNST  
VON SACHSEN-WEIMAR  
1696-1715**

Les huit concertos pour violon. Concerto pour trompette (a). Concerto pour deux violons (b).

Gernot Süssmuth (violon et dir.), Ruppert Drees (trompette) (a), David Castro-Balbi (violon) (b), Thüringer Bach Collegium.

Audite, © 2018. TT: 1 h 03'.  
TECHNIQUE: 4/5



Le nom du prince de Saxe-Weimar n'est pas inconnu aux admirateurs de Bach: quand il était en poste à Weimar, le futur Cantor transcrivit (pour clavecin seul et pour orgue) trois concertos de Johann Ernst (BWV 982, 984 et 987). Ce jeune homme, qui était alors le fils de son employeur, est mort subitement à quelques mois de ses dix-neuf printemps en 1715, un an après l'arrivée de Bach dans cette petite cour très mélomane.

Gernot Süssmuth prend la relève d'Anne Schumann (CPO, cf. n° 644), qui livrait la première intégrale de ses huit concertos pour violon, voisins de ceux d'Albinoni et Torelli (soit l'« antichambre » de l'Estro armonico vivaldien, publié en 1711). Difficile de détecter dans cet Opus 1, composé tandis que le prince étudie auprès de Johann Gottfried Walther, sa personnalité propre. Les concertos sont on ne peut plus brefs (six minutes en moyenne !), avec une thématique passe-partout qu'agrémentent des solos plus extravertis. Incontestablement, Johann Ernst s'appliquait. Un bon artisan privé d'un zeste d'imagination? Pourtant, page 24 (enfin !), une mélancolie profonde s'épanouit dans le Largo du Concerto n° 2, seul mouvement à approcher les cinq minutes. Le Bach Collegium de Thuringe a bien fait de prendre ces oeuvres au pied de la lettre. Ses élans francs et son énergie mettent en valeur les rythmes et la verdure mélodique de ces miniconcertos.

Pour être précis, Bach transcrivit les premier (BWV 982) et quatrième (BWV 987) du cahier. En revanche le BWV 984, qui emprunte explicitement au prince, renvoie à une partition perdue. Süssmuth l'a habilement reconstituée, sous la forme d'un concerto pour deux violons. Un concerto pour trompette encore plus concis (trois minutes vingt !), attribué sans trop d'incertitude à Johann Ernst, conclut le CD comme une arabesque éclatante.

Jean-Luc Macia

**JOHANN ERNST  
VON SACHSEN-WEIMAR**  
1696-1715

Ψ Ψ Ψ Ψ Les huit concertos  
pour violon. Concerto pour  
trompette (a). Concerto pour  
deux violons (b).

Gernot Süssmuth (violon et dir.),  
Ruppert Drees (trompette) (a),  
David Castro-Balbi (violon) (b),  
Thüringer Bach Collegium.

Audite. Ø 2018. TT : 1 h 03'.

TECHNIQUE : 4/5



Le nom du prince  
de Saxe-Weimar  
n'est pas inconnu  
aux admirateurs  
de Bach : quand  
il était en poste

à Weimar, le futur Cantor transcrivit  
(pour clavecin seul et pour orgue)  
trois concertos de Johann Ernst  
(BWV 982, 984 et 987). Ce jeune  
homme, qui était alors le fils de son  
employeur, est mort subitement à  
quelques mois de ses dix-neuf prin-  
temps en 1715, un an après l'arrivée  
de Bach dans cette petite cour très  
mélomane.

Gernot Süssmuth prend la relève  
d'Anne Schumann (CPO, cf. n° 644),  
qui livrait la première intégrale de  
ses huit concertos pour violon, voi-  
sins de ceux d'Albinoni et Torelli  
(soit l'« antichambre » de l'*Estro ar-  
monico* vivaldien, publié en 1711).  
Difficile de détecter dans cet *Opus 1*,  
composé tandis que le prince étu-  
die auprès de Johann Gottfried Wal-  
ther, sa personnalité propre. Les  
concertos sont on ne peut plus brefs  
(six minutes en moyenne !), avec une  
thématique passe-partout qu'agré-  
mentent des solos plus extravertis.  
Incontestablement, Johann Ernst  
s'appliquait. Un bon artisan privé  
d'un zeste d'imagination ? Pourtant,  
page 24 (enfin !), une mélancolie  
profonde s'épanouit dans le *Largo*  
du *Concerto n° 2*, seul mouvement  
à approcher les cinq minutes. Le  
Bach Collegium de Thuringe a bien  
fait de prendre ces œuvres au pied  
de la lettre. Ses élans francs et son  
énergie mettent en valeur les  
rythmes et la verdure mélodique  
de ces miniconcertos.

Pour être précis, Bach transcrivit  
le premier (BWV 982) et quatrième  
(BWV 987) du cahier. En revanche  
le BWV 984, qui emprunte explici-  
tement au prince, renvoie à une par-  
tition perdue. Süssmuth l'a habile-  
ment reconstituée, sous la forme  
d'un concerto pour deux violons.  
Un concerto pour trompette encore  
plus concis (trois minutes vingt !),  
attribué sans trop d'incertitude à  
Johann Ernst, conclut le CD comme  
une arabesque éclatante.

Jean-Luc Macia